

70^e anniversaire du débarquement

Marcel Mulard était en première ligne

Le Tréportais Marcel Mulard s'est mis à la disposition des forces britanniques durant la seconde guerre mondiale. Il était aux premières loges, à bord de la Combattante, lors du débarquement. Il se trouvait encore sur ce navire lorsqu'il a ramené le Général de Gaulle vers sa patrie.

Engagé volontaire dans la Marine Nationale en 1938 à l'âge de 18 ans pour une durée initiale de trois ans, le matelot Marcel Mulard est en affectation à Toulon lorsque arrive le terme de ce premier engagement. Dans un entretien accordé en juin 1994 à l'hebdomadaire «L'Informateur», Marcel Mulard se souvient qu'il ne souhaitait pas alors revenir en zone occupée ; il prolonge donc son engagement pour deux années de plus et prend la direction de la Martinique.

Avec quatre camarades, il s'embarque à bord d'une petite embarcation, fausse compagnie à la Marine de Vichy et rejoint Sainte-Lucie, une île anglaise des Antilles, où Marcel Mulard se met à la disposition des autorités britanniques qui l'envoient à Trinidad ; il lui faudra alors quatre mois pour gagner la Grande-Bretagne via les États-Unis et le Canada.

À son arrivée Marcel Mulard contracte en mars 1943 un engagement dans les Forces Navales Françaises Libres. Après une formation à Skegness (Lincolnshire) pour se familiariser avec le code maritime utilisé par les Alliés, le quartier-maître Marcel Mulard embarque en juin 1943 en qualité de timonier à bord du torpilleur La Combattante commandé par le capitaine de corvette André Patou (1910-2006) ; lancé en avril 1942 à Glasgow, ce destroyer de la classe Hunt type III est transféré aux FNFL le 15 décembre 1942 ; doté principalement de deux tourelles doubles de 102 mm et de deux tubes lance-torpilles, il est armé par un équipage de 168 hommes dont Marcel Mulard se plaisait à rappeler qu'il était notamment composé de trente quatre normands ; Marcel Mulard y retrouve le quartier-maître mécanicien Marcel Virmontois natif de Canehan.

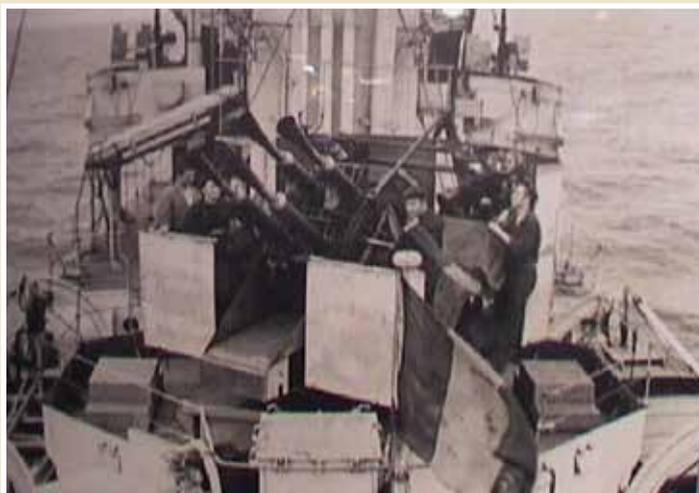
Au cours de l'année qui précède le débarquement en Normandie, la principale mission de La Combattante est d'interdire à la Kriegsmarine toute approche des côtes anglaises où s'accumule une

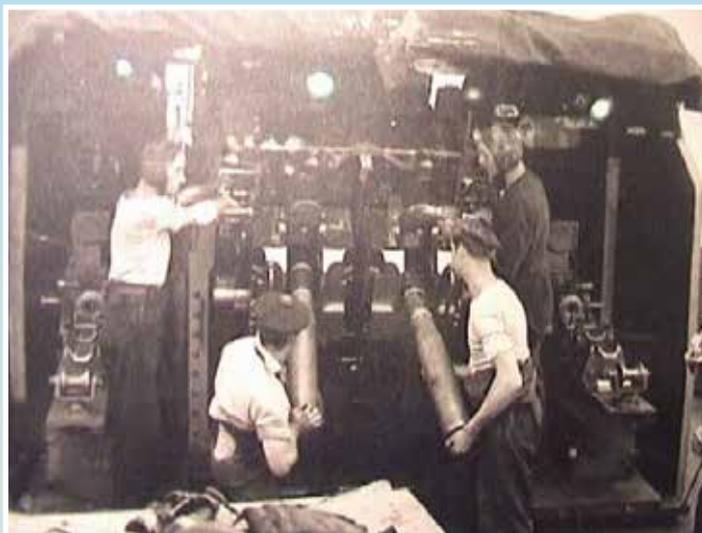


concentration d'hommes et de matériel. Les engagements navals en Manche sont nombreux et au cours de l'un d'eux, dans la nuit du 12 au 13 mai 1944, La Combattante coule la vedette lance-torpilles S 141 (Schnell-Boot 141) à bord de laquelle l'enseigne de vaisseau Klaus Dönitz, fils aîné de l'amiral Dönitz, trouve la mort. Dans la soirée du 05 juin 1944, le commandant Patou s'adresse à son équipage : « Cette fois, c'est la bonne ! Demain matin, nous débarquons sur les côtes de France ». La Combattante appareille à 20 heures 15 et prend l'escorte de l'un des convois de la Force J.

Avec les fleet-destroyers HMS Venus, Fury, Faulknor et le HMS Stevenstone, La Combattante est en première ligne à l'aube du 6 juin 1944 devant Courseulles-sur-Mer, où ces destroyers ont pour mission d'appuyer par leur feu l'assaut de la 7^{ème} brigade canadienne sur la plage baptisée Juno Mike.

Assuré de sa position par le relèvement des amers que constituent les clochers de Bernières, de Saint-Aubin et le double clocher de Douvres-la-Délivrande, le commandant Patou fait hisser le pavillon à Croix de Lorraine sur la corne bâbord. La formation des cinq destroyers s'approche à environ 2,5 nautiques du rivage et à l'heure fixée, soit 6 heures 55, elle ouvre le feu sur les défenses allemandes ; La Combattante détruit alors successivement à l'ouest de Courseulles plusieurs ouvrages ressemblant à des postes d'observation de tir, puis les objectifs qui lui avaient été désignés et qu'elle a fini par repérer : une batterie montée dans une barbette recouverte de sable, détruite par une salve de quatre obus de 102 mm, et une maison à la pointe de Ver. Au cours de ces premiers tirs, la Combattante mouille vers





7 heures 12 à environ 3000 mètres du rivage. Cette phase de tirs préliminaires s'est achevée lorsque, à 7 heures 50, La Combattante est prise à partie par une batterie dissimulée de 88 mm et rapidement encadrée par les gerbes d'eau des salves ; trahie par les flammes de départ de ses coups, cette batterie est finalement repérée, cachée dans une maison à l'est de l'embouchure de la Seulles. Atteinte par plusieurs salves des affûts de 102 mm de La Combattante qui s'en est rapprochée, la batterie allemande explose, ses parcs à munitions probablement incendiés.

En tir à vue, en un peu plus d'une heure, La Combattante a brûlé 439 obus de 102 mm dont 394 perforants. Vers 8 heures 35, La Combattante mouille à nouveau parée à répondre aux demandes de tir indirect ; mais la 7^{ème} brigade canadienne avance rapidement sans rencontrer une grande résistance et ne fait pas appel à ses services. À son poste sur la passerelle découverte, le quartier-maître timonier Marcel Mulard assiste aux premières loges au débarquement des forces canadiennes et vit les premières minutes de la libération de la France. A 19 heures 30, La Combattante quitte sa position pour faire route sur Portsmouth en escortant un landing-ship dock.

À Portsmouth, le matin du 14 juin 1944, au retour d'une patrouille nocturne, l'équipage de La Combattante scrute une voiture officielle stationnée sur le quai de laquelle descend une haute silhouette : alors que le sifflet du gabier retentit, le général De Gaulle, accompagné d'une quinzaine de personnalités et d'officiers de la France Libre, embarque à bord de La Combattante accueilli par le commandant



La combattante

Patou pour une traversée en direction de la France. Après une navigation sans encombre, La Combattante mouille devant Courseulles-sur-Mer sur la position même où le torpilleur avait engagé le combat à l'aube du 6 juin. Le général De Gaulle fait réunir tout l'équipage sur la plage avant et préside une prise d'armes au cours de laquelle il prononce : «*La Combattante est désormais un bateau historique ! Vous entrez dans l'Histoire avec lui !*».

Au cours du mois d'août 1944, le torpilleur prend part à plusieurs engagements entre Le Havre et Dieppe causant ainsi de lourdes pertes aux flottilles de la Kriegsmarine qui évacuent leurs bases du Havre pour se replier vers les Pays-Bas. Dans la nuit du 23 au 24 février 1945, La Combattante effectue une patrouille de surveillance dans l'estuaire du fleuve Humber, sur la côte est de l'Angleterre. La mer est calme, la lune est claire à peine voilée de brume et la visibilité porte à trois ou quatre nautiques.

Le timonier de quart, le quartier-maître Marcel Mulard, botté, coiffé d'un bonnet de laine, une paire de jumelles autour du cou, attend patiemment sur la passerelle l'heure de la relève qui approche. A 23 heures 45, il a pour mission de réveiller les remplaçants pour le quart suivant ; il descend l'échappée qui conduit vers les postes d'équipage lorsqu'il lui semble que les marches se dérobent sous ses pieds et être projeté en arrière : une violente déflagration secoue le torpilleur. Une mine de fond vient d'exploser brisant la coque en deux parties. Sans se souvenir de quelle manière, le quartier-maître Mulard parvient à se jeter à la mer où ranimé par l'eau glacée il voit un radeau tomber à l'eau. Après avoir coupé la bosse qui le retenait, il se hisse à bord du radeau où se réfugieront bientôt seize naufragés. Les derniers instants de La Combattante restaient encore en 2005 très présents dans la mémoire de Marcel Mulard : «*C'est arrivé au milieu du bateau, il a été attrapé entre la chaufferie 2 et la machine*». «*Tous les gars qui étaient dans le poste arrière ont été tués*» relate Marcel Mulard qui se souvient encore d'avoir vu la partie arrière sombrer. Enduit de fuel et de mazout jusqu'au menton, cramponné sur le radeau de sauvetage, le quartier-maître Mulard guette l'arrivée des vedettes anglaises et fait un usage régulier de son sifflet dont les appels permettent finalement de le localiser.

À l'arrivée du MTB 770 (Motor Torpedo Boat 770), les rescapés s'alignent le long du bord du radeau et tentent de saisir le filet métallique que les Anglais ont déroulé le long de la coque ; près de deux heures se sont écoulées avant que le dernier occupant du radeau eût été recueilli. À bord du MTB, les marins britanniques réconfortent les rescapés avec du thé, du café, du rhum et des cigarettes, et distribuent des couvertures et des vêtements secs.

Totalement englué par le mazout, Marcel Mulard est déshabillé au couteau jusqu'à la ceinture. Sur un total de 185 hommes d'équipage, il seront 117 survivants à réchapper de ce rapide naufrage. Débarqués à terre à 6 heures, les rescapés de La Combattante prennent une douche chaude, enfilent des vêtements secs, se restaurent autour d'un solide breakfast avant de s'endormir pour quelques heures.

Rendu à la vie civile fin août 1945, Marcel Mulard rentre au Tréport et renoue avec la profession de marin-pêcheur pendant quelques années. En 1957, il pose définitivement son sac à terre pour tenir la poissonnerie «*Au coup de chalut*» rue Gambetta dans le quartier des Cordiers. À la fin de l'année 1981, il se retire définitivement pour prendre sa retraite. Marcel Mulard décède le 18 avril 2008 à l'âge de 88 ans.